

Thierry Magnin

Petite Sœur Bernadette Colette de Jésus



Retraite spirituelle

*Chemins de libération
avec*

CHARLES DE FOUCAULD

Éditions  du Carmel

Approfondir l'Évangile en mettant ses pas dans ceux de Charles de Foucauld

« Faire de la religion un amour » : voilà tout un programme, non seulement de retraite, mais pour toute une vie, quelle que soit la situation personnelle du retraitant (croyant engagé, ou en recherche, ou débutant sur le chemin spirituel)! En suivant ces « chemins de libération » parcourus par Charles de Foucauld, nous ne cherchons pas tant un « maître à imiter » qu'un disciple de Jésus qui nous transmet le message de l'Évangile, pour chacun de nous, aujourd'hui.

Mondain converti, marqué par l'esprit de Nazareth, devenu « évangile vivant » au milieu des Touaregs, ce « frère universel » nous ouvre la voie d'une conversion à renouveler sans cesse, en laissant le Christ seul guide pour aller à la rencontre de « l'autre ». Un pèlerinage commun sur les traces de Charles de Foucauld, au Hoggar en 2008, marque de manière inoubliable les deux co-auteurs de ce livre.

Thierry Magnin est prêtre du diocèse de Saint-Étienne. Professeur des universités, physicien et théologien, il est membre des fraternités Charles de Foucauld depuis 2008. Il est actuellement président recteur délégué aux Humanités de l'université catholique de Lille.

Bernadette Colette, petite sœur de Jésus depuis 1967, a vécu en Scandinavie, travaillant à la ferme, à la plonge, en usine de poissons puis femme de chambre en hôtel à Lourdes. Actuellement à Lambesc, elle participe à l'animation des sessions « Marche et Parole ».

Une collection qui vous accompagne dans votre

Retraite en solo

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Premier jour

Matin

Avec Charles de Foucauld, un chemin de fraternité

Nous aspirons à une véritable fraternité, nous en percevons les manques bien souvent, voire des atteintes. Au cœur de notre recherche de chemins d'espérance, la figure de Charles de Foucauld peut nous éclairer, lui qui a vécu dans un tout autre contexte « cette fameuse fraternité » à laquelle nous aspirons si fortement !

En évoquant ici quelques étapes majeures de la vie de Charles, en revenant à plusieurs reprises sur sa conversion, sur ce qui l'a permise et ce qu'elle a entraîné dans sa vie, nous soulignerons l'importance de l'expérience de la fraternité dans son existence. Et nous nous demanderons ce qu'il en est dans la nôtre.

Nous ferons ce parcours à travers sept temps de la vie de Charles :

1. Charles de Foucauld : du mondain au converti
2. L'explorateur, le géographe et le linguiste
3. Un chemin de conversion radicale
4. « Mon Père je m'abandonne à Toi... »
5. La relation au frère comme chemin de conversion permanente
6. Relation et Évangélisation : l'apostolat de la bonté
7. L'intelligence de la charité dans la pauvreté

Après la lecture de chacun des sept temps, vous pouvez vous arrêter pour méditer le ou les textes de Charles contenus dans ce temps, pour les laisser résonner dans votre vie, simplement.

Sachez que nous reprendrons ces étapes une par une dans les jours suivants pour en approfondir le sens. En ce premier jour, c'est une vision d'ensemble qui est proposée.

Temps de prière pour s'ouvrir au chemin de ce jour

Avant de continuer avec Charles de Foucauld, nous prenons ici un petit temps de silence pour laisser venir en nous des expériences de fraternité que nous avons vécues, il y a longtemps ou récemment. Nous les laissons prendre de l'espace dans nos cœurs, en nommant ce que ces moments nous ont apporté...

Puis nous pouvons prier avec les deux textes ci-dessous :

Sa mère et ses frères vinrent alors le trouver, mais ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule. On l'en informa : « Ta mère et tes frères se tiennent dehors et veulent te voir. » Mais il leur répondit : « Ma Mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. » (Lc 8,19-20)

Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble !

C'est une huile excellente sur la tête, qui descend sur la barbe, qui descend sur la barbe d'Aaron, sur le col de ses tuniques. (Ps 133 (132), 1-2)

1. Charles de Foucauld : du mondain au converti

L'histoire de Charles de Foucauld peut se lire comme celle de la conversion d'un jeune homme « mondain », blessé, allant jusqu'à perdre la foi, menant une vie parfois dissolue, et qui pourtant devint un chrétien ardent et cherchant à imiter Jésus de Nazareth, jusque dans le désert du Hoggar, au milieu du peuple touareg qu'il aima tant ! Ce chemin peut parler à beaucoup de nos contemporains en quête de sens, expérimentant eux-aussi un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qu'il n'était que le serviteur de Jésus, et que le Christ comme maître devait être infiniment meilleur, infiniment plus aimable.

On peut lire cette bonté sur le visage lumineux de Charles de Foucauld dans la deuxième partie de sa vie.

La « méthode » de Charles de Foucauld, c'est l'apostolat de la bonté du « frère universel ». Il a souhaité être par toute sa vie un « Évangile vivant ». « Qu'est-ce que vous êtes prêt à faire pour ces gens ? », lui avait demandé son supérieur religieux au Sahara, Monseigneur Charles Guérin. Charles lui avait alors répondu « qu'il était prêt à aller jusqu'au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier » (CS, p. 155).

Pour Jean-François Berjonneau, de la Fraternité sacerdotale *Jésus Caritas*, auteur de *Spiritualité du dialogue* de Charles de Foucauld, on peut considérer ce dernier comme un pionnier du dialogue (*Aleteia*, 2 novembre 2020) : « Ce dialogue de la vie est présenté par le Concile Vatican II, et en particulier par l'encyclique *Ecclesiam Suam* de Paul VI, comme la base fondamentale de tout dialogue », précise-t-il. Charles de Foucauld a passé un long temps à se familiariser avec la poésie touarègue. Il a compris que la poésie est une manière, pour un peuple, d'exprimer, avec son génie propre, les sentiments qui l'habitent : joies, émerveillements, émotions, ravissements mais aussi peines et peurs qui peuvent surgir dans sa relation à l'autre, à la nature, au divin...

Pas d'amitié profonde possible sans communier à la manière qu'à l'autre de se situer dans le monde et dans la nature.

Charles a ainsi montré que la mission de l'Église, comme l'explique Jean-François Berjonneau, est d'ouvrir à une spiritualité du dialogue avec ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne... mais aussi avec ceux qui la partagent.

Voici quelques « clés » utilisées par le mystique du Sahara :

- Accepter le dépaysement en sortant de « chez soi » et en allant sur le terrain de l'autre.
- Respecter la liberté de l'autre.
- Gagner la confiance et devenir un ami.
- S'ajuster au regard de Dieu sur soi et sur ceux qui ne partagent pas la même foi.
- Se retrouver ensemble sur les terrains communs d'humanité.
- Susciter le dialogue spirituel chaque fois que c'est possible.
- Savoir que la rencontre de l'autre est toujours liée au Mystère pascal.

Ces attitudes de Charles reflètent une posture d'évangélisation qui n'est pas sans lien avec la posture de « dialogue » que le pape Paul VI proposait dans l'encyclique *Populorum Progressio*, n° 12 (mars 1967) :

Fidèle à l'enseignement de son divin Fondateur qui donnait l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres comme signe de sa mission (Lc 7,22), l'Église n'a jamais négligé de promouvoir l'élévation humaine des peuples auxquels elle apportait la foi au Christ. Ses missionnaires... en maintes régions, se sont trouvés parmi les pionniers du progrès matériel comme de l'essor culturel.

Qu'il suffise de rappeler l'exemple du Père Charles de Foucauld, qui fut jugé digne d'être appelé pour sa charité le « frère universel » et qui rédigea un précieux dictionnaire de la langue touareg.

Dans un court et très fort texte *Evangelii Nuntiandi (Annoncer l'Évangile aux hommes de ce temps, 1975, n° 83)*, Paul VI indique comment le dialogue est un moyen d'exercer la mission apostolique. Il parle même de « communication spirituelle ». Il insiste sur la transmission de pensée qui s'opère dans le dialogue entre deux êtres ; il insiste également sur la douceur nécessaire au dialogue, douceur du Christ « doux et humble de cœur » (Mt 11,29). Le dialogue n'est pas orgueilleux, ajoute

Paul VI, il est pacifique, patient et généreux. Il génère la confiance qui éveille l'amitié entre ceux qui cherchent en vérité.

Il est intéressant de noter qu'après l'assassinat de Charles de Foucauld le 1^{er} décembre 1916, sa sœur a reçu une lettre de l'*amenokal*, qui est chez les Touaregs l'équivalent du responsable politique et religieux local, lui disant qu'il espérait que Dieu l'accueille dans son paradis avec les musulmans. Quel signe !

Notons aussi cette reconnaissance de Ali Merad, universitaire musulman, d'Algérie :

Au-delà des maladroites inévitables et des erreurs de jugement (dont Charles de Foucauld était probablement inconscient), il reste cette aventure humaine exceptionnelle, et qui ne cessera d'interpeller la conscience musulmane tout autant que la conscience chrétienne. Et l'on s'interrogera longtemps sur l'élan mystérieux qui a conduit ce fils d'Alsace vers le Sahara, puis vers le cœur de l'Ahaggar (Hoggar) où il a tenté de donner une âme à une nature sauvage, comme arrachée d'un monde lunaire. Parce qu'il a décidé un jour d'y planter son ermitage (en mai 1910), face au paysage tourmenté de l'Ahaggar, le promontoire de l'Assekrem est devenu l'un de ces hauts lieux où souffle l'esprit. Là où elle s'est imprimée pour toujours, l'image de Charles de Foucauld est devenue source de rayonnement dans la solitude et le silence ; ainsi « la lampe du moine », chère aux poètes arabes antiques, et dont la lueur faisait battre d'allégresse le cœur du voyageur solitaire, à la pensée qu'à travers la nuit insondable du désert, cette fragile lumière est comme l'annonce joyeuse d'une fraternelle présence. (AM, p. 126-129)

7. L'intelligence de la charité dans la pauvreté

Charles de Foucauld a fait, grâce à sa conversion, le lien entre intelligence rationnelle et intelligence du cœur dans laquelle il fait entrer l'expérience de la charité. Celle-ci fait « voir l'autre » tel qu'il est en profondeur, l'autre aimé de Dieu quels que soient

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu dans sa miséricorde infinie, m’a donné, m’a fait de toute pièce la vie que je rêvais depuis onze ans, une vie tout obscure, toute cachée, ressemblant à sa vie de Nazareth autant que cela serait possible.

Et cette vie, Il me l’a donnée dans Son Nazareth même, comme s’il n’avait pas suffi à Sa tendresse de me la donner ailleurs, et comme s’Il avait voulu me la donner dans Sa petite ville qui L’a abrité. (Lettre inédite à son beau-frère du 21 juillet 1899. Ph. Thiriez, *Lettres à sa sœur*, Livre Ouvert, 2005, p. 86-87)

Il élargit ainsi le sens de Nazareth :

Le Nazareth terrestre est loin, mais il est un autre Nazareth sous le toit de toutes les maisons religieuses, dans tous les couvents où se trouve le Saint Sacrement, et ce Nazareth est près de tous, à portée de tous : puisses-tu y demeurer toujours... Puisses-tu puiser dans ce Nazareth aux pieds de Jésus, présent dans le Tabernacle, entre Marie et Joseph. (*Lettre inédite à Denise*, sa nièce religieuse, février 1900)

Quelqu’un a dit que Nazareth a sans doute été « la patrie spirituelle » de Frère Charles. Ce lieu peut encore séduire et nous interpeller aujourd’hui.

Écoutons Benoît XVI en ce sens :

Au moment même où s’imposait le sentimentalisme concernant Nazareth, le vrai mystère de Nazareth a été découvert dans son contenu le plus profond, sans que les contemporains s’en aperçoivent. Charles de Foucauld, à la recherche de « la dernière place » trouva Nazareth...

En marchant sur les traces des « mystères de la vie de Jésus », il a trouvé le travailleur Jésus. Il a rencontré le véritable « Jésus historique ». En entrant dans l’expérience de Nazareth, il en apprit davantage que ce que de savantes discussions peuvent mettre en lumière.

Là-bas, dans la méditation vivante sur Jésus, une nouvelle voie s’ouvrit par là même pour l’Église. Car travailler avec le travailleur Jésus, et se plonger dans « Nazareth », cela servit de point de départ à l’idée comme à la réalisation du prêtre-ouvrier...

La Grande Église ne peut ni croître ni prospérer si on lui laisse ignorer que ses racines se trouvent cachées dans l’atmosphère de Nazareth... Nazareth a un message permanent pour l’Église. La nouvelle alliance ne commence pas au temple, ni sur la Montagne Sainte, mais dans la petite

demeure de la Vierge, dans la maison du travailleur, dans un des lieux oubliés de la « Galilée des païens », dont personne n'attendait rien de bon.

Ce n'est qu'à partir de là que l'Église pourra prendre un nouveau départ et guérir. Elle ne pourra jamais fournir la vraie réponse à la révolte de notre siècle contre la puissance de la richesse, si, en son sein même, Nazareth n'est pas une réalité vécue¹.

Réflexion : Devant cette nécessité pour l'Église de « guérir » à l'école de Nazareth, quelle est votre réaction, par rapport à la Famille Église, par rapport à vous-même ? Quelles perspectives s'ouvrent à vous ?

5. Dans l'esprit de Nazareth, construire la Famille au sens large

Charles de Foucauld a progressivement vécu l'expérience de relations familiales avec les Touaregs, dans un long apprentissage. Il le dit ainsi au Père Huvelin :

Cette année, j'ai fait, comme je vous l'avais dit, un long voyage imprévu : j'ai cru devoir profiter de l'occasion offerte pour faire connaissance avec les tribus touarègues que je ne connaissais pas et avec lesquelles il semblait bon de se mettre en rapport. J'ai pu les voir longuement et familièrement ; je crois que ce voyage a été une bonne chose et qu'il était voulu de Dieu. (LAH, p. 272)

Cette expression « j'ai pu les voir longuement et familièrement » illustre avec force le contenu d'une fraternité qui se vit au jour le jour pour Charles de Foucauld. Elle est voulue par Dieu, ajoute-t-il. Voilà, un chemin pour l'Église qui est fidèle à sa mission à chaque fois qu'elle vit *longuement* et *familièrement* avec des personnes, hommes et femmes, de tout horizon, notamment celles et ceux qui n'ont personne pour prendre soin d'eux.

Il n'est pas simple de vivre ainsi : savoir rester « longuement et familièrement » est un vrai chemin de fraternité qui s'apprend au

pas à pas. C'est pourtant sur ce chemin que s'inscrit le salut de Dieu.

C'est sur ce chemin que s'inscrivent différentes communautés marquées par la vie de Charles de Foucauld. Ainsi, dans le « Bulletin Vert », Petite Sœur Magdeleine, Fondatrice des Petites Sœurs de Jésus, écrit à propos du « mystère de Nazareth » :

Partager la vie des pauvres, habiter leurs maisons, manger leur nourriture, porter leurs habits. Voyager dans la classe des pauvres, la dernière. Partager à l'hôpital le sort des pauvres. Être enterrées comme les pauvres.

Donner au travail des mains toute sa valeur, en union avec celui du pauvre et divin Ouvrier Jésus, fils de Marie et fils adoptif du charpentier Joseph. (BV, p. 100-101)

Comme Jésus pendant sa vie humaine, fais-toi tout à tous : arabe au milieu des arabes, nomade au milieu des nomades, ouvrière au milieu des ouvriers... mais avant tout humaine au milieu des humains. Ne te crois pas obligée, pour sauvegarder ta dignité religieuse et ta vie d'intimité avec Dieu contre les dangers extérieurs, de dresser une barrière entre le monde laïc et toi. Ne te mets pas en marge de la masse humaine...

Comme Jésus, fais partie de cette masse humaine... Avant d'être religieuse, sois humaine et chrétienne, dans toute la force et la beauté du terme. Sois humaine pour mieux glorifier le Père dans sa créature et rendre témoignage à l'Humanité sainte de ton Bien-aimé Frère et Seigneur Jésus. Plus tu seras parfaitement et totalement humaine, plus tu pourras être parfaitement et totalement religieuse, parce que la perfection religieuse s'épanouira alors dans un équilibre normal qui en assurera la base (BV, p. 105-106).

Réflexion : Avez-vous eu des expériences où vous avez vécu « longuement et familièrement » avec d'autres ? Comment les relisez-vous aujourd'hui ? Quels fruits, quels points clés ?

Où est le « Nazareth » que vous souhaitez ? Aujourd'hui ou pour demain ?

Pour la prière :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

angoisses. C'est une manière de traiter les autres qui se manifeste sous diverses formes telles que : la bienveillance dans le comportement, l'attention pour ne pas blesser par des paroles ou des gestes, l'effort d'alléger le poids aux autres. Cela implique qu'on dise « des mots d'encouragements qui réconfortent, qui fortifient, qui consolent qui stimulent », au lieu de « paroles qui humilient, qui attristent, qui irritent, qui dénigrent ». (n° 223)

La bienveillance est une libération de la cruauté qui caractérise parfois les relations humaines, de l'anxiété qui nous empêche de penser aux autres, de l'empressement distrait qui ignore que les autres aussi ont le droit d'être heureux. Aujourd'hui, on n'a ni l'habitude ni assez de temps et d'énergies pour s'arrêter afin de bien traiter les autres, de dire "s'il te plaît", "pardon", "merci". Mais de temps en temps le miracle d'une personne aimable apparaît, qui laisse de côté ses anxiétés et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence. Cet effort, vécu chaque jour, est capable de créer une cohabitation saine qui l'emporte sur les incompréhensions et qui prévient les conflits. Cultiver la bienveillance n'est pas un détail mineur ni une attitude superficielle ou bourgeoise. Puisqu'elle suppose valorisation et respect, elle transfigure profondément le mode de vie, les relations sociales et la façon de débattre et de confronter les idées, lorsqu'elle devient culture dans une société. Elle facilite la recherche du consensus et ouvre des chemins là où l'exaspération détruit tout pont. (n° 224)

Pour la prière :

Un ami fidèle est un puissant soutien : qui l'a trouvé a trouvé un trésor.

Un ami fidèle n'a pas de prix, on ne saurait en estimer la valeur.

Un ami fidèle est un baume de vie, le trouveront ceux qui craignent le Seigneur.

Qui craint le Seigneur se fait de vrais amis, car tel on est, tel est l'ami qu'on a. (Si 6,14-17)

1 J. LOEW, *Comme s'il voyait l'invisible*, Paris, Cerf, 2008, p. 211.

2 Publié dans le *Bulletin du Bureau catholique de Presse*, n° 5, octobre 1917.

3 M. LÉGAUT, *Retraite à Saint-Hugues de Biviers*, novembre 1980.

4 Lettre au colonel Alexis Métois, 19 avril 1909, citée dans : A. MÉTOIS, « La

méthode de Charles de Foucauld, le point de rencontre », *La Griffe*,
28 septembre 1933.

Je note...

A large, empty rectangular box with decorative corners, intended for writing notes. The box is defined by a thin black border and has small, curved notches at each of its four corners. It occupies the central and lower portion of the page.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je note...

A large, empty rectangular box with a thin black border. The corners of the box are rounded with a decorative, inward-curving shape, resembling the corners of a page or a folder. The interior of the box is completely blank, providing space for writing or drawing.

Troisième jour

Après-midi

Méditation sur « la dernière place »

1. La dernière place, pour Jésus et Charles

Après sa conversion, Charles de Foucauld, désireux d'imiter la vie cachée de l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth, voulait se faire serviteur à l'image de son Seigneur. Il cherchait ainsi la « dernière place », pour être au plus près de Jésus, « doux et humble de cœur » ! Il a longuement médité, et vécu, cette « dernière place », comme chemin de proximité et d'abandon à son Seigneur.

Comment comprendre cette « dernière place » de manière ajustée, spirituellement et psychologiquement ? Comment comprendre qu'elle puisse être un chemin de vie et de liberté, sans fausse humilité, comme le contraire d'une dévalorisation ? C'est l'objet de la présente méditation, avec Frère Charles et Jésus.

Écoutons Frère Charles nous parler de cette dernière place.

« Il descendit avec eux et vint à Nazareth » (Luc 2,51) : toute sa vie, il n'a fait que descendre, descendre en s'incarnant, descendre en se faisant petit enfant, descendre en obéissant, descendre en se faisant pauvre, délaissé, exilé, persécuté, supplicié, en se mettant toujours à la dernière place. Il vint à Nazareth, le lieu de la vie cachée, de la vie ordinaire, de la vie de famille, de prière, de travail, d'obscurité, de vertus silencieuses, pratiquées sans autres témoins que Dieu, ses proches, ses voisins, de cette vie sainte, humble, bienfaisante, obscure, qui est celle de la plupart des humains, et dont il donna l'exemple pendant trente ans. (VDN, p. 208)

Pour moi, chercher toujours la dernière des dernières places, pour être aussi petit que mon Maître, pour être avec Lui, pour marcher derrière lui,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Quand nous lisons le Saint Évangile, nous sommes vraiment aux pieds de Dieu présent partout ; Il nous parle vraiment de Lui-même, se faisant connaître à nous, nous racontant sur Lui mille détails : c'est vraiment Lui qui nous parle, puisque les Livres Saints sont « soufflés » aux écrivains sacrés par l'Esprit saint, ils sont ainsi la vraie Parole de Dieu. (*Id.*)

Par vénération pour la Parole de Dieu, nous avons perpétuellement ce Livre, notre trésor, dans le sanctuaire, à côté du très Saint sacrement, sous les rayons de la lampe du tabernacle, qui brûle devant le Corps de notre Dieu et devant la Parole sacrée. (RD, n° 274)

2. Laisser imprégner sa vie par les paroles du maître et nous exposer à sa Lumière

Charles de Foucauld écrit à Louis Massignon le 22 juillet 1914 :

Tâchez de trouver le temps d'une lecture de quelques lignes des Saints Évangiles, en prenant chaque jour à la suite, de manière qu'en un certain temps ils passent entièrement sous vos yeux, et après la lecture (qui ne doit pas être longue : 10, 15, 20 lignes, un demi-chapitre au maximum), méditez pendant quelques minutes mentalement ou par écrit sur les enseignements contenus dans votre lecture. Il faut tâcher de nous imprégner de l'Esprit de Jésus en lisant et relisant, méditant et reméditant sans cesse ses paroles et ses exemples : qu'ils fassent dans nos âmes comme la goutte d'eau qui tombe et retombe sur une dalle toujours à la même place. (OS, p. 143)

Revenons à l'Évangile, si nous ne vivons pas l'Évangile, Jésus ne vit pas en nous... Revenir à l'Évangile, c'est là le remède : c'est ce dont nous avons tous besoin. (OS, p. 750)

Le Concile Vatican II a largement confirmé l'orientation de Charles de Foucauld de lire les Écritures. Ainsi la Constitution conciliaire *Dei Verbum* n° 25 (1965) proclame :

Le saint Concile exhorte avec force et de façon spéciale tous les chrétiens [...] à acquérir par la lecture fréquente des divines Écritures « une science éminente de Jésus-Christ » (Ph 3,8). (...) Qu'ils approchent donc de tout leur cœur le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie, qui est remplie des paroles divines, soit par une pieuse lecture, soit par des cours faits pour cela ou par d'autres méthodes qui (...) se répandent de manière louable partout de notre temps. Mais la prière – qu'on se le rappelle – doit

accompagner la lecture de la Sainte Écriture pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme, car « c'est à Lui que nous nous adressons quand nous prions ; c'est Lui que nous écoutons, quand nous lisons les oracles divins ». (saint Ambroise)

Monseigneur Jean-Charles Thomas, commentant le lien de Charles de Foucauld aux Écritures¹ note ceci :

Anticipateur sur ce point comme sur plusieurs autres, Foucauld donnait les mêmes conseils depuis 1908 dans le *Directoire* qu'il destinait à l'Union, son rêve, sorte de réseau constitué de chrétiens conscients d'être tous appelés à devenir des Évangiles vivants, des annonciateurs de l'Évangile de l'Amour, quel que soit leur statut, mariés ou non, ordonnés ou non, à l'image du couple Priscille et Aquilas.

Ces chrétiens [sont invités à] être une prédication vivante : chacun d'eux doit être un modèle de vie évangélique ; en les voyant, on doit voir ce qu'est la vie chrétienne, ce qu'est la religion chrétienne, ce qu'est l'Évangile, ce qu'est Jésus. (...) Ils doivent être un Évangile vivant : les personnes éloignées de Jésus doivent, sans livres et sans paroles, connaître l'Évangile par la vue de leur vie. (*Directoire*, art. 28, n° 6)

Cent ans après sa mort, Charles de Foucauld dit encore aux chrétiens, et à chacun d'eux :

En vous voyant, les personnes éloignées de Jésus doivent voir ce qu'est Jésus... Celui qui passait en faisant le bien.

3. La puissance de la Parole de Dieu

Pour illustrer cette puissance créatrice, prenons le passage de la guérison par Jésus du serviteur d'un centurion romain dans l'évangile de Mathieu 8,5-13.

Comme il était entré à Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui en le suppliant : « Seigneur, dit-il, mon serviteur gît dans ma maison, atteint de paralysie et souffrant atrocement. » Il lui dit : « Je vais aller le guérir. » Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va ! et il va, et à un autre : Viens ! et il vient, et à mon serviteur : Fais ceci ! et il le fait ». Entendant cela, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé une telle foi en

Israël. Eh bien ! je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et les grincements de dents. » Puis il dit au centurion : « Va ! Qu'il t'advienne selon ta foi ! » Et le serviteur fut guéri sur l'heure.

« Seigneur, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. » Il a dû en coûter au centurion, qui représente l'occupant romain, de supplier Jésus, mais la compassion pour son serviteur est plus importante que son autorité de militaire. Et sa foi en Jésus va faire l'admiration de ce dernier. Il va jusqu'à penser que l'autorité de Jésus sur la maladie est à l'image de celle qu'il a lui-même sur ses serviteurs !

Le centurion est convaincu que Jésus peut guérir par sa simple Parole. On pourrait ajouter : de même que Dieu crée le monde par sa Parole (comme dans Gn 1), de même Jésus guérit, dans un mouvement de recreation et de rédemption.

Cet épisode souligne également comment Jésus est prêt à transgresser une pratique du judaïsme en se rendant chez un centurion romain. Nous pouvons aussi évoquer dans le même sens le récit de la venue de Pierre chez un autre centurion, Corneille (Ac 11, 2-18) : Pierre finit par accepter de se rendre chez un officier romain, un païen, ce qui lui sera vivement reproché par l'Église de Jérusalem. Et pourtant, chez Corneille, l'Esprit Saint va se manifester pour la conversion de tous ! Dans l'Évangile, la compassion et la visite des malades sont plus importantes que les prescriptions religieuses d'une époque.

Dans l'épisode de la guérison du serviteur du centurion, Jésus continue d'opérer une forme de déconstruction des pratiques religieuses de son temps en vue d'une reconstruction sur de solides bases de foi. Il reconnaît la foi du centurion, mélange

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sont les relations qui vous aident à vivre, à construire, à exister ? Notez-les.

2. « Devenir Soi » à l'école de l'Évangile, à travers le sens de l'Incarnation que Charles nous propose avec ce que représente pour lui Nazareth

Apparaît ici une autre manière de concevoir ce qu'on appelle aujourd'hui « le développement personnel ». Le chemin d'incarnation de Frère Charles nous conduit à une voie authentique d'autonomie et de liberté, un chemin paradoxal d'épanouissement de soi qui passe par l'expérience de la pauvreté, de l'incarnation dans le quotidien et sa diversité. Ce fut pour lui un chemin pour « devenir soi », dans une forme d'acceptation du quotidien, en y vivant l'écoute et la solidarité avec les Touaregs, dans l'abandon progressif au Père.

Il ne s'agit pas d'un anéantissement du soi, mais d'un « lâcher prise » de la volonté propre pour se laisser guider par l'Esprit et donner du fruit. Là se joue quelque chose du mystère de l'Incarnation dans le chemin de la croissance et de l'accomplissement humain, selon l'Évangile. Dans l'apprentissage d'une véritable pauvreté du cœur, en lien intime avec les plus démunis, les Touaregs pauvres pour Charles de Foucauld. Une identité personnelle se fait jour qui donne sens à nos vies.

Pouvons-nous exprimer des moments de vie où nous nous sommes « positivement laissés faire », laissés conduire, en liberté, par des personnes en apparence plus démunies que nous, plus pauvres en quelque sorte ? Si oui, que s'est-il objectivement passé ? Qu'est-ce que cela vous a appris, qu'est-ce que vous en avez retenu ? Qu'est-ce que vous vivez en ce

moment de retraite en méditant sur ces moments en compagnie de Charles de Foucauld ?

3. Ému et touché par le lépreux, Jésus le touche à son tour et le rend pur

Un lépreux vient à lui, le supplie et, s'agenouillant, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Ému de compassion, il étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, soit purifié. » Et aussitôt la lèpre le quitta et il fut purifié. (Mc 1,40-41)

La lèpre est une maladie longuement décrite dans le Premier Testament (Lévitique 13-14). Elle induisait l'isolement du sujet par peur de contamination, elle était considérée comme une punition divine pour le péché de médisance. Malade, marginalisé, culpabilisé, le lépreux n'hésite pas à se mettre à genoux et à supplier Jésus. Parce qu'il a tout perdu, il n'a plus rien à perdre. « Si tu le veux, tu peux me purifier » : le malade ne demande pas la guérison mais la pureté et la réintégration sociale.

Ému de compassion, Jésus est profondément frappé par cet homme lépreux. Son geste va accompagner ses paroles de guérison. Contre les dispositions de la loi de Moïse qui interdisait de s'approcher d'un lépreux, Jésus tend la main et le touche. En touchant le lépreux, Jésus devient impur au regard des règles religieuses. Il aurait pu guérir le lépreux par sa seule parole. En le touchant, il prend sur lui son exclusion : « Vous connaissez la libéralité de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté. » (2Co, 8,9)

Nous l'avons déjà noté plus haut : alors qu'habituellement c'est l'impur qui contamine le pur, dans le cas de Jésus c'est l'inverse. Jésus libère le lépreux en le déclarant pur. Le geste de

compassion et la parole de libération sont aussitôt efficaces : voilà l'autorité de Jésus qui traverse tout l'Évangile.

Combien de fois rencontrons-nous un homme pauvre qui vient à notre rencontre ! Nous pouvons être généreux, nous pouvons éprouver de la compassion, mais généralement nous ne le touchons pas. Nous lui offrons une pièce de monnaie, nous la jetons là, mais nous évitons de toucher sa main. Et nous oublions que c'est le corps du Christ !

Jésus nous enseigne à ne pas craindre de toucher le pauvre et l'exclu, car il est en eux. Toucher le pauvre peut nous purifier de l'hypocrisie et nous préoccuper de sa condition. Toucher les exclus, aujourd'hui... ce sont nos réfugiés, que beaucoup de personnes considèrent comme des exclus. S'il vous plaît, ce sont nos frères ! Le chrétien n'exclut personne, il fait place à tous, il laisse venir tout le monde. (Pape François, Audience générale, 22 juin 2016)

4. L'Imitation de Jésus

Garder le regard fixé sur Jésus pour le voir vivre et ainsi comprendre sa Parole, son message, afin de lui ressembler et de faire de notre vie un « Évangile vivant » annoncé par le témoignage de la bonté : tel est le chemin d'incarnation que Charles a suivi à sa façon, dans le contexte de son quotidien.

Imiter Jésus, en faisant du salut des hommes tellement l'œuvre de notre vie que ce mot « Jésus Sauveur » exprime parfaitement ce que nous sommes, comme il signifie parfaitement ce qu'Il est... Pour cela « être tout à tous » avec un unique désir au cœur, celui de donner aux âmes Jésus. (OS, p. 790)

Jésus a dit, c'est sa première parole à ses apôtres, sa première parole à tous ceux qui ont soif de le connaître : *Venite et videte*. Commencez par « venir » en me suivant, en m'imitant, en pratiquant mes enseignements, et ensuite vous « verrez », vous jouirez de la lumière, dans la même mesure que vous l'aurez pratiquée... *Venite et videte* : j'ai vu tellement par mon expérience la vérité de ces mots. (LHC, 14 août 1901, p. 99)

La Passion, le Calvaire, c'est une suprême déclaration d'amour... C'est pour nous porter, nous tirer à l'aimer librement, parce que l'amour est le moyen le plus puissant d'attirer l'amour, parce qu'aimer est le moyen le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chemins de désert

Ce cinquième jour de retraite comprend un premier temps de cheminement au désert (à partir du sens du désert pour Charles de Foucauld), suivi d'un temps de préparation au pardon, puis des chemins de pardon proposés en fin de journée.

Temps de prière pour s'ouvrir au chemin de ce jour

Pour commencer, prions avec le prophète Osée.

C'est pourquoi, je vais la séduire,
je la conduirai au désert
et je parlerai à son cœur...
Là, je lui rendrai ses vignobles,
et je ferai du val d'Akor une porte d'espérance.
Là, elle répondra comme aux jours de sa jeunesse,
Comme au jour où elle montait du pays d'Égypte
(...)

Je te fiancerai à moi pour toujours ;
je te fiancerai dans la justice et dans le droit,
dans la tendresse et la miséricorde :
Je te fiancerai à moi dans la fidélité
Et tu connaîtras le Seigneur. (Os 2,16-17.21)

1. L'attrait pour le désert

L'attrait pour le désert s'est spontanément manifesté chez le Père de Foucauld dès avant sa conversion, dans la mesure où son âme s'approchait de Dieu. Cet attrait s'est développé par la suite, autant par désir d'imitation de Jésus... que pour répondre à un besoin qui était en lui, plus pressant, de vivre avec Dieu

seul. Cependant, jamais il ne ressentit en lui d'appel à se retirer définitivement au désert, loin des relations humaines : sa vocation demeure celle de Nazareth. La destinée de Frère Charles le conduisit cependant à vivre habituellement au désert, sans que ce choix apparaisse pour autant motivé par un désir de fuir les hommes. Chaque fois qu'il s'enfonce plus avant dans l'immensité du Sahara, c'est toujours en vue de prendre contact avec des populations plus abandonnées. Béni-Abbes, Tamanrasset, l'Assekrem, revêtiront toujours pour nous la signification simultanée du désert et de la présence aux hommes. Tour à tour Frère Charles recherche les contacts avec les hommes, s'y prépare, ou bien s'enfonce dans le désert comme en un lieu de rencontre avec Dieu. (R. VOILLAUME, LF1, p. 295-296)

C'est dans le silence qu'on aime le plus ardemment : le bruit et les paroles éteignent souvent le feu intérieur : restons silencieux, comme sainte Magdeleine, comme saint Jean-Baptiste : supplions Jésus d'allumer en nous ce grand feu qui rendait leur solitude et leur silence si bienheureux ; Comme ils ont dû aimer ! (RT, p. 139)

Il y a pour la communauté chrétienne, à une époque comme la nôtre, deux périls inverses : le péril de ne chercher la sainteté qu'au désert, et le péril d'oublier la nécessité du désert pour la sainteté. (R. VOILLAUME, LF1, p. 314)

Dans cette retraite, nous avons commencé à découvrir le sens du désert pour Charles de Foucauld. Comme évoqué le premier jour en début d'après-midi, une manière de « faire retraite » est de vivre un temps de désert avec le Christ, comme Charles de Foucauld a su le faire, mais sans forcément être dans le désert du Hoggar : ici et maintenant, là où nous sommes pour ce temps de retraite.

En nous rappelant que le désert, le silence, la solitude, ne sont pas des fins en soi, ce sont des moyens, pour nous laisser rejoindre par l'Amour de Dieu.

Au désert, l'accent est mis sur notre soif de Dieu, ce Dieu que notre cœur cherche (n'est-ce pas cela qui nous a poussés à venir en retraite ?) Nous pouvons aussi « faire relecture » de nos vies, de notre recherche de sens mais aussi de ses non-sens. Au désert, nous pouvons également trouver ou retrouver des tentations de notre quotidien, comme ce fut le cas pour Jésus lui-même (Mt 4,1-11).

Le désert peut nous aider alors à entrer dans une démarche de libération de nos servitudes, à partir de la présence de Dieu, afin d'y découvrir un sens de la sobriété et une forme de pauvreté. Voilà une démarche qui pourra nous introduire à vivre le pardon si cela nous est donné et a du sens pour nous...

Voilà le parcours de ce cinquième Jour... et de toute une vie !

2. Pour approfondir le sens du désert que Frère Charles a vécu, méditons quelques-uns de ses textes, avant de partir marcher.

Pour chaque texte, je souligne le passage ou l'expression qui me rejoint. Puis je relis les expressions retenues. Que m'invitent-elles à vivre ?

Prenons des temps de repos, des temps de solitude passés en compagnie de Jésus... C'est-à-dire, faisons des retraites, et que ces retraites aient les caractères que Jésus indique ici : que ce soient des repos, qu'elles ne soient donc pas des temps de fatigue, de contrainte, de labeur pénible pour l'esprit, mais des temps d'apaisement, d'où nous sortions, non pas l'esprit épuisé et lassé par un travail extraordinaire, mais reposé et rafraîchi par un doux repos aux pieds de Jésus ; que ce soit un temps de solitude, plus nous serons seuls avec Jésus, plus nous le goûterons, l'amour aime le tête-à-tête ; moins nous serons avec les créatures, plus nous pourrons consacrer toutes nos minutes, toutes nos pensées, tout notre cœur au seul amour et à la seule contemplation de Jésus, plus doucement, plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chemins de pardon

Mais celui qui garde sa parole, c'est en lui vraiment que l'amour de Dieu est accompli. (1Jn 2,5)

1. Jésus est tenté au désert

Pendant ce temps de désert, en « gardant en nos cœurs » la Parole de Dieu et en priant, il se peut que soient venues à notre conscience des « tentations » qui se manifestent dans le quotidien de nos existences ou durant tel ou tel événement récemment vécu. Peut-être même que ces tentations ont provoqué des fautes et des péchés.

Jésus lui-même fut tenté, comme l'évangile selon Matthieu ci-dessous le montre. En méditant sur ces tentations, et surtout sur la manière dont Jésus y répond, nous continuons de nous ouvrir à la puissance de l'amour de Dieu devant le mal qui peut nous assaillir.

Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable. Il jeûna durant quarante jours et quarante nuits, après quoi il eut faim. Et, s'approchant, le tentateur lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. » Mais il répondit : « Il est écrit : *Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* »

Alors le diable le prend avec lui dans la Ville sainte, et il le plaça sur le pinacle du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et sur leurs mains ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied quelques pierres. »

Jésus lui dit : « Il est encore écrit : *Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu.* »

De nouveau le diable le prend avec lui sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes avec leur gloire et lui dit : « Tout cela, je te le

donnerai, si, te prosternant, tu me rends hommage. » Alors Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, Et à Lui seul tu rendras un culte.* »

Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient. (Mt 4,1-11)

La tentation et l'épreuve vont ensemble pour Jésus, pour nous aussi bien souvent. C'est l'épreuve de la confiance en Dieu son Père pour le Fils qu'est Jésus. Le diable correspond à cette voix qui intervient dans nos cœurs pour nous faire douter et détourner notre regard, comme il tente de détourner Jésus du lien à son Père. Subtilement puisqu'on pourrait montrer que les paroles du diable sont tirées de l'Écriture mais dévoyées de leur but. Et Jésus lui répond du reste avec d'autres paroles de l'Écriture en rappelant leur sens profond, au cœur de l'Alliance de Dieu avec son peuple, au cœur de la confiance en Dieu.

Au contraire le tentateur cherche à casser la relation d'amour et de confiance de Jésus et de son Père en le mettant à l'épreuve. Il y a ainsi dans nos existences personnelles des moments où cette voix de la brisure de confiance et de relation se fait entendre et vient nous tenter de casser à notre tour les liens les plus forts (en famille par exemple).

Les trois tentations portent sur le miracle qui met Dieu à l'épreuve, le prestige qui vient en concurrence de la confiance en Dieu et le pouvoir. Nous pouvons les connaître toutes trois dans le quotidien. Elles peuvent se résumer par trois attitudes déviantes, induites par le tentateur : se servir au lieu de recevoir de Dieu, se servir de Dieu pour sa propre gloire et se servir des autres.

Chacun peut regarder dans sa propre vie s'il ne connaît pas de telles situations : convoiter et se servir, utiliser Dieu pour se justifier, se servir des autres pour son propre bénéfice...

Mais pour faire une telle relecture, il est capital de se situer devant l'amour de Dieu, comme Jésus lui-même. C'est l'amour de Dieu qui fera résister Jésus aux tentations. C'est ce même amour qui nous pardonnera si nous reconnaissons humblement devant lui que nous avons succombé à certaines de ces tentations. Il ne s'agit pas de regarder notre péché comme un en-soi, mais de le mettre devant la lumière de l'Amour qui est plus fort que notre péché et peut nous pardonner. Il ne s'agit pas de se culpabiliser tout seul et d'entrer dans le remords qui ronge, mais de « venir à la lumière » en faisant la vérité devant l'amour de Dieu, en regrettant profondément nos fautes. Tout remettre dans la lumière de l'Amour. Jésus a déjoué les pièges du tentateur en lui opposant sa relation avec Dieu, avec l'Amour qu'on ne soumet pas à l'épreuve car il se donne à nous gratuitement. C'est cette gratuité qui conduira Jésus à donner sa vie pour que l'Amour et la Vie triomphent de toutes morts, notamment celles qu'engendrent les fautes de l'homme qui le défigurent lui-même et défigurent le monde.

Devant cet Évangile, devant l'Amour de Dieu, je reconnais mes propres fautes si cela est le moment...

2. Je m'abandonne à toi : apprends-moi à abandonner mes idoles

Nous sommes témoins de la conversion de Charles de Foucauld, d'une vie mondaine à un abandon entre les mains du Père pour devenir « Évangile vivant », dans la sobriété et la pauvreté, dans la fraternité avec les Touaregs notamment. Il est passé par la prise de conscience d'un « manque fondamental » dans sa vie qui l'a poussé à chercher « autre chose » sans savoir quoi exactement. Puis ce fut la conversion radicale en l'église Saint-Augustin à Paris. Cette conversion a ouvert une nouvelle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors : Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.

Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : Il est apparu à Simon Pierre ». À leur tour ils racontèrent ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. (Lc 24,13-35)

Chacun de nous pourra prendre un temps de silence pour méditer ce passage d'Évangile, et noter ensuite ce qu'il évoque pour lui...

Voici le commentaire que nous proposons, en lien avec la vie de Frère Charles, commentaire qui peut éclairer notre propre recherche :

– Comme les disciples d'Emmaüs qui viennent de vivre la mort de Jésus sur la croix, signe d'un échec absolu de « l'aventure Jésus », dans laquelle ils s'étaient pourtant beaucoup investis (ils y avaient cru, comme on dit), nous éprouvons parfois ces désillusions profondes qui viennent chambouler notre existence

et le sens que nous lui donnons. Le ciel nous tombe sur la tête, à la mesure de l'espérance préalablement vécue.

– Question : ai-je vécu de tels bouleversements dans mon existence ? Si oui, je les nomme.

– Et la discussion sur ces « événements » semblait très vive entre eux (on se dispute facilement après les désillusions !) au moment où Jésus les rejoint, sans qu'ils ne puissent le reconnaître. Combien de fois les tumultes de la vie nous aveuglent, parce que la douleur et le non-sens sont trop forts pour y voir clair. Le « voyageur » d'Emmaüs les rejoint pourtant au cœur de ce déchirement. Peut-être cela nous est-il arrivé ? Ou nous arrive-t-il en ce moment ? C'est au cœur d'une vie mondaine débridée que le même voyageur a rejoint Charles de Foucauld, notamment à travers le « manque fondamental » qu'il éprouvait dans son existence. Un temps de retraite est fait pour nous laisser ainsi rejoindre sur les chemins de notre vie quotidienne et de celle de la société à laquelle nous appartenons...

– De quoi discutiez-vous ? Qu'est-ce qui vous préoccupe et vous déchire ? Et voilà les disciples qui expriment le pourquoi de leur profonde tristesse – ce que chacun de nous peut faire aussi en ces temps de retraite si la tristesse l'habite. La tristesse que nous ressentons peut avoir de nombreuses causes différentes. Elle peut être liée à nos propres comportements (ou à ceux de nos proches), jugés désolants, voire intolérables (« je suis nul », par exemple, ou bien « les autres sont tous mauvais »). Cette forme de tristesse correspond au chemin parcouru au cinquième jour, qui nous a peut-être conduits au pardon... La tristesse des pèlerins d'Emmaüs est d'un autre ordre : l'échec de la croix les a brisés, a coupé leur élan ; ils tournent le dos à Jérusalem... Peut-être ressentons-nous aussi

une telle tristesse ? Comme devant la crise actuelle de l'Église, ou devant la déception d'un engagement qui s'est mal terminé, provoquant une totale incompréhension de notre part, voire une profonde colère qui nous fait « tourner le dos à Jérusalem » !

– Et voilà que le voyageur reprend pour eux « les Écritures » en les expliquant si bien que leur cœur devient tout brûlant. Présence qui fait comprendre les Écritures, présence de la fraternité profonde de Celui qui se fait compagnon de route sur le difficile chemin d'Emmaüs. Alors oui, « reste avec nous, Seigneur ».

– À la fraction et au partage du pain, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent...

Jésus disparaît alors au regard des disciples, mais cela ne les empêche pas de se lever pour retourner à Jérusalem, ville à laquelle ils tournaient le dos tout récemment encore. Signe d'une présence qui relève et retourne, celle du Christ, tout intérieure cette fois, liée à la reconnaissance du voyageur à la fraction du pain, à la réception de ce pain de Vie, ainsi qu'à l'Écriture qu'il leur a fait comprendre et qui rend leur cœur tout brûlant. Ils reçoivent ainsi une nouvelle impulsion qui les fait « retourner à Jérusalem », autres et autrement !

– Un vrai mouvement de foi a saisi les disciples d'Emmaüs, réveillant leur liberté alors qu'ils en semblaient privés par l'échec de la Croix. Renversement, retournement, conversion, à partir du partage du pain dans l'auberge d'Emmaüs. Confirmation, plus tard à Jérusalem, de cet élan de foi : il est ressuscité ! De Simon Pierre aux disciples d'Emmaüs, la même foi libre qui se manifeste, alors qu'il disparaît à leurs yeux et demeure désormais en eux et avec eux dans le pain du partage.

– N'est-ce pas cette même foi qui fait se « retourner Frère Charles », qui permet cette conversion au Dieu vivant en lui ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chemins de spiritualité

1. Spiritualité de l'enfant de Dieu chez Frère Charles et Petite Sœur Magdeleine

« Si vous ne devenez comme des petits enfants ». Dans l'évangile de Luc on peut lire :

À l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !

Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous-mêmes voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. » (Lc 10,21-24)

C'est aux tout-petits que sont révélées « ces choses » qui concernent Dieu et le salut de l'humanité.

Aux disciples qui s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand dans le royaume des cieux, Jésus répond :

« Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. » Puis, prenant un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux, et l'ayant embrassé, il leur dit : « Quiconque accueille un petit enfant comme celui-ci à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille ; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. » (Mc 9,35-37)

Et en Matthieu, Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit :

« En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas, si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux. » (Mt 18,2-4)

Le royaume de Dieu nous est donné : qui ne *reçoit* pas ce royaume comme un enfant, ne peut y entrer. Trop d'obstacles l'encombrent ! Accepter de recevoir, de manière complètement gratuite, n'est pas chose aisée. En particulier pour le sage et le savant aux yeux des hommes ! Cela demande un véritable chemin de conversion que Jésus appelle ses disciples à faire. Au-delà de ce que nous pensons savoir déjà, par-delà ce que nous voulons aussi.

Il en sera ainsi pour Nicodème qui vient voir Jésus de nuit et à qui Jésus propose de « naître à nouveau » (Jn 3,1-21). Il n'est pas question de redevenir petits enfants mais de devenir comme eux, naître de nouveau, quel que soit notre âge. Réapprendre « à voir », en quelque sorte, en suivant le chemin du Christ, le chemin de la spiritualité de l'enfant de Dieu dirons-nous ici.

Comme l'exprime Lytta Basset :

Qui ne reçoit pas le royaume de Dieu *comme un enfant le reçoit*, sans chercher à le mériter, sans volontarisme, mais comme on reçoit un cadeau imprévisible, parfaitement gratuit ; Qui ne reçoit pas le royaume de Dieu *comme on reçoit un enfant*, comme ces enfants qu'on venait d'amener à Jésus pour qu'il les touche... Là il s'agirait d'aborder les enfants comme d'irremplaçables messagers du Père, de les écouter, de ne pas les « mépriser », de « voir » à travers eux ce que tant d'adultes sages et intelligents ne voient pas. Et il s'agirait, de manière plus radicale encore, de « recevoir » l'enfant que chacun porte en soi, avec le même respect, la même attention, la même réceptivité. Telle serait la voie royale pour toute expérience mystique – se mettre à l'écoute de ce que l'enfant nous dit du Père –, du moins si l'on en croit Jésus lui-même : « Qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un enfant, pas question qu'il y entre ! »¹

Avec Frère Charles, nous sommes en bonne compagnie pour faire un chemin de conversion qui va dans le sens de l'enfant de

Dieu qui s'abandonne au Père et accueille son royaume. Il le vit à travers une spiritualité de la relation à l'autre différent, voire très différent, dans le lien de la fraternité, par la charité/Agapè, en union profonde avec Dieu, via la Parole, l'Eucharistie et l'adoration, comme « Évangile vivant ». Il nous invite à faire le lien entre l'esprit de pauvreté, le don de soi, l'accueil de l'autre et l'attitude de l'enfant. Il y a un lien fort chez lui entre esprit de pauvreté et esprit d'enfance, avec l'enfant de Dieu tout abandonné à son Père, dans un libre choix de vie. Pour entrer dans le royaume de l'Agapé, nous pouvons demander, après Charles et bien d'autres, cet esprit de pauvreté et d'enfance. Le demander, car il ne s'acquiert pas à coups de volonté, il se reçoit dans un chemin de conversion au quotidien.

Nous allons ainsi entrer davantage dans cet esprit d'enfance à partir de l'expérience de Frère Charles et à travers quelques-uns de ses textes. Mais aussi à travers l'expérience et des textes de Petite Sœur Magdeleine (1898-1989), fondatrice des Petites Sœurs de Jésus, vivant de la spiritualité de Charles de Foucauld, récemment déclarée « vénérable » par le Vatican, et à partir de laquelle une retraite en sept jours est aussi proposée².

Pourquoi ce choix d'associer Petite Sœur Magdeleine à notre retraite en compagnie de Charles de Foucauld ? Parce que Petite Sœur Magdeleine donne, avec son charisme propre, un « visage féminin » à la spiritualité de Charles de Foucauld, particulièrement fécond pour comprendre notamment l'enfant de Dieu qui reçoit le royaume ! Pour nous parler de l'enfant de Dieu que nous sommes, nous avons plus que jamais besoin de visages masculins et de visages féminins.

2. Frère Charles : dans la relation à l'autre très différent,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cette dimension apostolique, personnelle et collective, liée à la « source de l'Eucharistie », se trouve magnifiquement exprimée par le Pape Benoît XVI dans les paroles qu'il adressait aux jeunes à Cologne en août 2005, dans la suite de celles déjà données dans le Sixième jour :

Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps », dit saint Paul (1Co 10). Cela doit se manifester dans la vie. Cela doit se voir dans la capacité à pardonner. Cela doit se manifester dans la sensibilité aux besoins de l'autre. Cela doit se manifester dans la disponibilité à partager. Cela doit se manifester dans l'engagement envers le prochain, celui qui est proche comme celui qui est extérieurement loin, mais qui nous regarde toujours de près. Il existe aujourd'hui des formes de bénévolat, des modèles de service mutuel, dont notre société a précisément un besoin urgent.

Si nous pensons et nous vivons dans la communion avec le Christ, alors nos yeux s'ouvriront. Alors nous ne nous contenterons plus de vivoter, préoccupés seulement de nous-mêmes, mais nous verrons où et comment nous sommes nécessaires. En vivant et en agissant ainsi, nous nous apercevons bien vite qu'il est beaucoup plus beau d'être utiles et d'être à la disposition des autres que de se préoccuper seulement des facilités qui nous sont offertes. Allons de l'avant avec le Christ.

Le Christ nous irradie de sa présence et nous fait entrer dans la dynamique pascale. En étant de plus en plus transformés, irradiés, saisis, animés par cet amour qui l'a poussé à donner sa vie, nous pouvons nous engager nous-mêmes encore plus totalement dans les réalités concrètes où nous vivons pour y faire grandir le Corps du Christ. L'Eucharistie est le grand sacrement de l'apostolat où le disciple est à la fois rencontré et envoyé.

On comprend alors avec encore plus d'ampleur les mots suivants de Frère Charles :

Toutes les âmes sans exception doivent en certains temps de leur vie, et surtout avant les actes importants, faire des retraites, qui sont des temps de solitude, d'oraison, de méditation, de prière et de pénitence, ces différents moyens prenant chacun une place plus ou moins grande suivant l'effet à

obtenir et suivant les âmes, de manière à faire à toutes le plus grand bien possible, et à les renouveler, à les rafraîchir, les guérir par cette retraite qui doit être un temps de repos pour l'âme. (CE, p. 62)

3. L'apostolat de la bonté

Le rayonnement de l'Évangile par la bonté de Dieu manifestée aux périphéries du monde, voilà en quelque sorte résumé l'apostolat de la bonté cher à Frère Charles.

On pourra ici relire le paragraphe 6 du premier jour, « Relation et évangélisation : l'apostolat de la bonté ». Nous y avons déjà souligné que les attitudes liées à l'apostolat de la bonté chez Frère Charles reflètent une posture d'évangélisation qui n'est pas sans lien avec la posture de « dialogue » que le pape Paul VI proposait dans un petit texte très fort *Evangelii Nuntiandi* (*Annoncer l'Évangile aux hommes de ce temps*, 1975). Le Pape y indique notamment comment le dialogue doit être pacifique, patient et généreux. Il génère la confiance qui provoque l'amitié entre ceux qui cherchent en vérité !

Cet apostolat de la bonté consiste à révéler la bonté de Dieu manifestée par le Christ pour tous. À travers la bonté dont Frère Charles témoignait, il espérait faire comprendre aux personnes rencontrées dans les périphéries que « le Maître » devait manifester bien davantage de bonté que le simple disciple. Il s'agit alors de « crier l'Évangile par toute notre vie » :

Travaillez à la sanctification du monde,... sans paroles, en silence... portez l'Évangile non en le prêchant de bouche mais en le prêchant d'exemple, non en l'annonçant mais en le vivant. (CE, p. 21-22)

Toute notre vie, si muette qu'elle soit, ... doit être une prédication de l'Évangile par l'exemple ; toute notre existence, tout notre être doit crier l'Évangile sur les toits, ... doit être une prédication vivante. (ANT, p. 395)

On fait du bien, non dans la mesure de ce qu'on dit et de ce qu'on fait, mais dans la mesure de ce qu'on est, ... dans la mesure en laquelle Jésus vit en nous... Les personnes éloignées de Jésus, doivent sans livres et sans

paroles, connaître l'Évangile par la vue de ma vie... En me voyant, on doit voir ce qu'est Jésus. Les Frères « doivent être un Évangile vivant ». (RD, p. 645-647)

Frère Charles nous invite à méditer sur le Cœur de Jésus, source de toute bonté :

« Je suis venu apporter le feu sur la terre » (Lc 12,49) : Vous êtes venu apporter l'amour sur la terre ; Vous êtes venu mettre au milieu de nous les flammes de Votre Cœur. Que Vous êtes bon d'être venu apporter sur la terre d'une manière visible ce feu d'amour ! Dieu ne veut qu'une chose de nous, que nous l'aimions, que nous brûlions d'amour pour Lui. Aimons, aimons, que toute notre occupation soit d'aimer, de contempler le Bien-aimé, de lui demander ce qu'Il veut de nous, de penser, dire, faire ce qu'Il veut que nous pensions, disions, fassions... Ayons une grande dévotion à ce Cœur Sacré de Jésus, par lequel Dieu a allumé le feu sur la terre. (RT, p. 53-54)

Dans le même mouvement, Frère Charles nous apprend qu'il est nécessaire de « passer du chœur de l'Église au cœur du monde ». Pour lui, l'évangélisation est un rayonnement d'amour permis par l'accueil en soi de l'amour de Jésus. C'est Jésus qui aime à travers nous. Comme déjà évoqué plus haut, Charles reprend souvent la parole d'Évangile qui transforma le plus son existence : « Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites » (Mt 25, 40). Cette parole de Jésus se situe au cœur d'un discours sur la fin du monde (Mt 25, 31-46), juste avant le début de la Passion. Loin d'une lecture moralisante, il est important de découvrir ce qui est fondamentalement engagé dans notre rapport aux pauvres.

Le terme pauvre n'est lui-même pas employé, mais plutôt des situations concrètes de pauvreté nous sont données. Elles touchent aux besoins vitaux de l'existence et à la dignité qui lui est attachée. L'enjeu fondamental est que se joue quelque chose de notre rapport au Christ et à Dieu dans notre rapport au monde, à la société, et particulièrement à celles et ceux qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table des matières

Préface

Sigles utilisés

Biographie de Charles de Foucauld

La veille au soir

Chemins de libération. Introduction

Premier jour – Matin

Avec Charles de Foucauld, un chemin de fraternité

Premier jour – Après-midi

Un chemin de fraternité (suite)

Deuxième jour – Matin

Chemins de Nazareth

Deuxième jour – Après-midi

Chemins d'amitié

Troisième jour – Matin

Chemins de Visitation

Troisième jour – Après-midi

Méditation sur « la dernière place »

Quatrième jour – Matin

Chemins d'accueil de la Parole

Quatrième jour – Après-midi

Chemins d'Incarnation

Cinquième jour – Matin et 1^e partie de l'après-midi

Chemins de désert

Cinquième jour – fin de journée

Chemins de pardon

Sixième jour – Matin

Chemins d'Emmaüs

Sixième jour – Après-midi

Chemins de spiritualité

Septième jour – Matin

Chemins de mission et d'annonce de l'Évangile

Septième jour – Après-midi

Chemins d'abandon et de dépossession

Bibliographie

Famille spirituelle de Charles de Foucauld

Collection Retraite spirituelle

Les ouvrages de cette collection offrent un accompagnement pour un temps de retraite spirituelle en solitude, chez soi ou dans un lieu de prière, selon un thème ou en lien avec une figure de sainteté. Chaque demi-journée est nourrie par un petit enseignement, suivi de suggestions de lectures et d'une sélection de prières.

1. *Marie et Abraham. « Lève les yeux et regarde... »*, Pierre-Marie Salingardes, 2018
2. *Léonie Martin, la faiblesse transfigurée*, Joël Guibert, 2018 (traduit en italien, espagnol)
3. *Jean de la Croix, L'heureuse aventure*, Didier-Marie Golay, 2018
4. *Prière de l'âme amoureuse*, Peter Van Schaick, 2019
5. *Avec Mariam, entrer dans la joie de l'Esprit*, William-Marie Merchat, 2019 (traduit en hongrois)
6. *Quand vous priez, dites...*, Didier-Marie Golay, 2019
7. *Avec Marie Guyart de l'Incarnation*, Thérèse Nadeau-Lacour, 2020
8. *La petite voie de Thérèse*, Jean-Gabriel Rued, 2020 (traduit en polonais)
9. *Le Cantique spirituel* de Jean de la Croix, Pierre-Marie Salingardes, 2021
10. *Serviteurs du peuple de Dieu. Retraite pour les prêtres*, Bernard Pitaud, 2021
11. *Chemins de libération avec Charles de Foucauld*, Thierry Magnin – Petite Sœur Bernadette Colette de Jésus, 2022
12. *Comme Jésus. Petite Sœur Magdeleine*, Patricia Guylaine de Jésus, 2022

13. *Saint Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars. Être à Dieu tout entier*, Vincent Siret, 2022

Vous pouvez consulter notre catalogue complet
sur notre site

www.editionsducarmel.com

et vous inscrire à notre newsletter